

et que le conflit du Golfe deviendra plus spectaculaire à ses yeux.

Je pense que nous savons tous que l'Irak exploite principalement un seul produit d'exportation, et qu'il gagne toutes ses devises étrangères en vendant son pétrole à l'étranger. Il importe par ailleurs les trois quarts de sa nourriture et une grande partie des produits manufacturés qu'il consomme. Les sanctions économiques risquent de le toucher durement, mais après combien de temps? Dans quelle mesure peut-il se débrouiller seul? Je pense qu'il vaut la peine de s'y attarder un peu.

Comme les économistes, les chercheurs émettent diverses hypothèses et tiennent compte de divers facteurs, mais ils en arrivent à des estimations différentes quant à la durée des approvisionnements en vivres. La plupart d'entre eux estiment qu'aucun Irakien ne souffrira de malnutrition, c'est-à-dire qu'il n'y aurait pas de famine, avant au moins une année.

Il existe certains facteurs dont il faut parler. D'abord, l'Irak a eu cette année une récolte de blé record et est, de façon générale, suffisamment ravitaillée en fruits et légumes et en aliments de base pour garder sa population en santé pendant une année.

Il y a donc une faille dans l'embargo décrété par le Conseil de sécurité. On a parlé aussi des aspects humanitaires de la question, lesquels, à ma connaissance, font toujours l'objet de discussions. Ce qui est humanitaire pour les uns ne l'est peut-être pas pour les autres. Je n'en parlerai donc pas et passerai à un autre sujet.

L'économie de l'Irak n'est, sans doute, qu'à moitié développée et il est probable qu'elle pourra continuer à se débrouiller dans des domaines autres que les vivres pendant près de neuf mois, selon l'analyse la plus répandue. Le besoin de vêtements importés et d'appareils électroménagers n'est pas pressant pour le moment. À mesure qu'on manquera de pièces de rechange, l'approvisionnement en eau et en énergie commencera à diminuer. En cas de panne de génératrice, des problèmes surgiront avec l'eau et l'électricité s'il n'y a pas de pièce de rechange.

L'économie irakienne laisse une certaine latitude au gouvernement, mais pas beaucoup. Il n'y a pas un problème d'hommes. Un des principaux atouts de Hussein est certes son armée d'un million d'hommes, qui n'est pas près de disparaître dans un proche avenir. En outre, du point de vue militaire, l'Irak a accumulé des montagnes d'armements classiques et de pièces de rechange et continue d'assembler des armements plus sophistiqués. Je

Initiatives ministérielles

songe ici aux missiles et aux armes chimiques qui sont une menace redoutable. Je prie le ciel pour qu'ils n'envisagent même pas de les utiliser. Les réserves de pièces et de munitions sont raisonnablement abondantes, mais si les hostilités sont déclenchées, elles seront utilisées à un rythme incroyable.

La question clé, du moins selon l'analyse, est de savoir combien de temps vont durer les réserves irakiennes de devises. Selon les estimations les plus élevées, Saddam Hussein aurait de 10 à 12 milliards de dollars. L'an dernier, le pays a consacré 17 milliards aux importations. Cette année, le pays devra acheter ce qu'il peut, mais il lui en coûtera de plus en plus cher pour contourner l'embargo, et l'argent finira par s'épuiser.

D'une façon ou d'une autre, les calculs qui ont été faits sur l'application des sanctions semblent donner des délais du même ordre, soit entre six mois et un an. Si la coalition internationale tient pendant tout ce temps, et, au bout de dix semaines, tout semble indiquer que c'est le cas, Saddam Hussein devrait finir par avoir des ennuis considérables.

La grande question est de savoir s'il se retirera du Koweït ou s'il déclenchera une attaque féroce. Sa crédibilité est en cause. S'il est acculé au pied du mur, va-t-il céder ou au contraire utiliser tous ses moyens? C'est une bonne question. Que l'embargo donne des résultats ou non, qu'il permette d'éviter la guerre ou non, il est à espérer que, pendant les six ou douze prochains mois, nous chercherons sans relâche, aux Nations Unies et ailleurs, une issue pacifique à la situation inextricable dans laquelle le monde est plongé.

M. Blackburn (Brant): Monsieur le Président, je remercie mon collègue et ami des renseignements et des commentaires on ne peut plus pertinents qu'il nous a livrés.

Je ne puis qu'ajouter, et il abondera dans le même sens, qu'il est difficile de prévoir ce que fera un fou. Je ne veux pas dire que, cliniquement, Saddam Hussein soit un cas pathologique, mais s'il est acculé au pied du mur, il est difficile de savoir jusqu'où le mènera son fanatisme, combien de personnes il entraînera avec lui dans sa perte et quelles mesures extrêmes il risque de prendre. Il est vrai qu'il possède des armes chimiques. Il a peut-être des gaz neurotoxiques. Apparemment, ses missiles ne sont pas d'une très grande précision et ils le seront encore moins si on en augmente la portée. Par exemple, il pourrait lancer un missile Scud-B vers Israël et rater la cible à moins de 100 kilomètres.